N'auriez-vous rien à donner en faveur d'une pouponnière neuchâteloise?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682446

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fig. 4. Transport à trois porteurs au moyen du sac.

nière que le bâton soit placé sous les genoux du patient (fig. 3).

En glissant la corde par-dessus votre tête, vous la ferez appuyer sur votre nuque, comme porteur derrière le blessé, tandis que deux aides saisiront les extrémités de la canne, comme porteurs sur les côtés de celui qu'on transporte assis.

Vos deux mains restent libres; vous pourrez donc soutenir votre blessé aux aisselles (fig. 4), à la tête ou sur les côtés du tronc.

C'est ainsi que sans retard, sans efforts, sans heurts et presque sans fatigue, vous parviendrez à transporter un blessé sans le faire souffrir.

Si vous n'avez point de sac à votre disposition, une couverture ou un drap pliés vous seront tout aussi utiles, mais faites de bons nœuds afin que la corde ne glisse pas.

N'auriez-vous rien à donner en faveur d'une pouponnière neuchâteloise ?

Nous avons reçu la lettre suivante:

« A la rédaction de *La Croix-Rouge suisse.*

Monsieur,

Il y a près d'un an, alors que je vous exposais le projet que je caresse depuis longtemps d'ouvrir une Pouponnière dans notre canton, vous m'encouragiez et vous avez ajouté: « Quand votre affaire sera au point, je publierai volontiers un appel en faveur de cette pouponnière. »

Aujourd'hui je me permets de vous rappeler votre promesse, car j'ai trouvé de bienveillants collaborateurs, de sorte que nous pouvons envisager la location d'une maison nous permettant d'abriter une trentaine de bébés.

Mais il faudrait la meubler!

Pour ménager autant que possible les fonds qui nous ont été remis, nous aimerions beaucoup recevoir des *petits berceaux,* des *layettes* neuves ou usagées, du *vieux linge* (du neuf aussi!) dans lequel nous pourrions tailler de quoi faire des langes, des petits draps, etc., des *vieux*

meubles (lits, literie, tables, chaises, armoires, etc.) pour les chambres du personnel. En un mot, nous recevrions avec reconnaissance *tout ce qui peut être utilisé pour monter un ménage.*

Nous n'avons dans le canton aucun établissement spécialement destiné aux tout petits abandonnés ou privés momentanément de soins maternels. Plusieurs de ces enfants, malheureusement placés, subissent quelquefois toute leur vie les conséquences fâcheuses du manque de soins et d'hygiène dans leur jeune âge, aussi avons-nous le projet d'aménager pour eux une maison où l'air et le soleil ne leur seraient pas marchandés.

Me permettez-vous de demander à vos lecteurs s'ils veulent bien nous aider à réunir ce qui nous manque? D'avance nous leur disons que *tout sera le bienvenu*, la petite et la grande obole, ainsi que toute idée nouvelle qui pourrait nous aider à augmenter nos ressources (ventes, concerts, conférences).

Veuillez recevoir, Monsieur le Docteur, avec mes meilleurs remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

Sœur NELLY AMSTUTZ,
109, rue de la Paix, La Chaux-de-Fonds. »

Nous serions heureux si, grâce à notre entremise, sœur Nelly Amstutz, si dévouée aux tout petits, pouvait arriver à réaliser son rêve, et nous recommandons chaudement sa requête à tous ceux et à toutes celles qui ont eu des enfants, et qui, n'ayant plus besoin des objets employés jadis, pourraient en faire don à une œuvre utile et particulièrement nécessaire dans le canton de Neuchâtel.

La Rédaction.

Victimes de la guerre en Asie-Mineure

Préoccupé de venir en aide aux victimes de la ruée turque en Asie-Mineure, le Comité international de la Croix-Rouge a envoyé sur place des délégués, dont l'un, M. de Reding, a entrepris de secourir les Grecs chassés par les troupes kémalistes et rapatriés, tandis que MM. Cuénod et Haccius ont visité l'Anatolie.

En faveur de ses nationaux réfugiés en Grèce, le gouvernement hellénique dépense environ 2 000 000 de drachmes par jour; les journaux ouvrirent des souscriptions, la Croix-Rouge hellénique donna 3 500 000 drachmes, l'Union patriotique des femmes d'Athènes ouvrit des cuisines. Les Croix-Rouges britannique, américaine, suédoise, le Comité Nansen, intervinrent à leur tour. La colonie suisse d'Athènes entretient un orphelinat de 300 enfants. Mais tout cela est peu en présence de la misère effroyable des nombreux réfugiés.

M. de Reding écrit à leur sujet [1]:

« Au milieu du désarroi général, la situation des réfugiés était déplorable. Quiconque connaît le fatalisme oriental comprendra quel spectacle douloureux offrait la foule de ces malheureux.

Sitôt débarqués, ces gens s'étaient arrêtés au hasard de la place, qui le long des quais, sous les hangars des magasins de la douane, qui sur les places publiques, le seuil des églises ou des théâtres. Principalement sous les hangars de la douane, la situation était lamentable: gens, détritus, excréments voisinaient dans la plus dangereuse promiscuité. Dans la tourmente ces malheureux semblaient avoir oublié les plus élémentaires notions de l'hygiène. L'odeur qui se dégageait était suffocante, nauséabonde. Pourtant, sans distinction,

[1]) *Bulletin international de la Croix-Rouge*, numéro de novembre 1922.